

Le temps avant Noël dans l'ancienne liturgie de Jérusalem

Il est bien connu que l'ancienne liturgie de Jérusalem ne connaissait pas, au début, la fête de Noël le 25 décembre, mais seulement la fête de l'Épiphanie –laquelle commémorait la naissance du Christ– le 6 janvier. C'est l'état de la liturgie témoigné, après la pèlerine Égérie (381-384), par le lectionnaire arménien au début du V^e siècle.¹ La fête du 25 décembre, généralisée dans les diverses églises déjà vers la fin du IV^e siècle, fut adoptée à Jérusalem par le patriarche Juvénal (422-458), mais bientôt les hagiopolites retournèrent à l'ancienne tradition. On a des témoins du VI^e siècle selon lesquels l'église de Jérusalem, au contraire des autres églises, continuait à célébrer la Nativité du Christ le 6 janvier. On lit, par exemple, chez Cosmas Indicopleustes: «Par contre, les Jérusalémites... célèbrent la Nativité au jour de l'Épiphanie.» «Seuls les Jérusalémites, guidés par des considérations vraisemblables, mais inexacts, célèbrent (la Nativité) le jour de l'Épiphanie.»²

Au VII^e siècle, la fête du 25 décembre était déjà entrée à Jérusalem. Elle est présente dans les divers témoins du lectionnaire géorgien, aussi que dans d'autres documents grecs ou grecs-arabes. Dans tous ces documents, la fête de Noël est précédée d'un ou plusieurs jours de préparation.

Ces documents sont les suivants: tout d'abord les manuscrits utilisés par Tarnnischvili dans son édition³: Latal (L), Sinaï géorgien 37 (S 37), Paris géorgien 3 (P 3). Il faut y ajouter les autres documents étudiés par après: Sinaï géorgien 12⁴ (S 12), Sinaï géorgien 38⁵ (S 38), Sinaï géorgien 54⁶ (S 54), Sinaï géorgien 63⁷ (S 63) et le ms. grec-arabe Sinaï arabe 116⁸ (S ar 116), aussi que le Sinaï grec 210 (S gr 210), que j'ai consulté moi-même sur microfilm.⁹ On

¹ ÉGÉRIE, *Itinerarium*, ch. 25, 6-12; éd. de P. MARAVAL, *Égérie, Journal de voyage* (SC 296), Paris 1982, pp. 250-254. CH. RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121*, II (PO XXXVI/2), Turnhout 1971, num. I-X, pp. 211-225.

² COSMAS INDICOPLEUSTES, *Topographie chrétienne*, V, 9 et 12 (SC159), Paris 19...., pp. 22-23 et 24-25. Voir aussi une homélie d'Abraham d'Éphèse (PO 16), Turnhout 1922, p. 443.

³ Tarnnischvili a tenté de donner une édition critique du lectionnaire, mais il faut distinguer et séparer les manuscrits, puisque chacun peut supposer une évolution. Dans tous les documents utilisés ici, si je ne l'indique autrement, il s'agit de manuscrits géorgiens.

⁴ B. OUTTIER, «Un nouveau témoin partiel du lectionnaire géorgien ancien (Sinaï géorgien 12)», dans *Bedi Kartlisa* 41 (1983) 162-174.

⁵ G. GARITTE, «Un index géorgien des lectures évangéliques selon l'ancien rite de Jérusalem», dans *Le Muséon* 85 (1972) 327-398.

⁶ B. OUTTIER, «Un témoin partiel du lectionnaire géorgien ancien (Sinaï géorgien 54)», dans *Bedi Kartlisa* 39 (1981) 76-88.

⁷ G. GARITTE, «Un fragment d'évangélaire géorgien suivant l'ancien rite de Jérusalem (Cod. Sin. géo 63)», dans *Bedi Kartlisa* 32 (1974) 70-85.

⁸ G. GARITTE, «Un évangélaire grec-arabe du X^e siècle (cod. Sin. ar. 116)», dans *Studia Codicologica* (Texte und Untersuchungen 124), Berlin 1977, pp.207-225.

⁹ Sur ce ms., cf. I. POLITIS, «Nouveaux manuscrits grecs découverts au Mont Sinaï, Rapport préliminaire», dans *Scriptorium* 34 (1980) 10-11; P.G. NIKOLOPOULOS, *Ἱερὰ μὀνὴ καὶ ἀρχιεπισκοπὴ Σινά*, Athènes 1998; D. HARLFINGER - D.R. REINSCH - J.A.M. SONDERKAMP - G. PRATO, *Specimina Sinaitica*, Berlin 1983, num. 1, pp. 13-14 et planches 1-4.

tiendra compte aussi des homéliaires géorgiens, étudiés par van Esbroek,¹⁰ et du Calendrier palestinien (Sinaï géorgien 34 [S 34]), édité par Garitte.¹¹

On ne peut pas, à proprement parler, compter l'office de vêpres du soir du 24 décembre comme une préparation, puisque c'est par lui que commence la fête même de Noël. Toutefois je m'y arrête un moment, puisqu'il présente quelques particularités. Pour cet office est indiquée la péricope évangélique suivante:

Mt 1, 18-25 (L, S 37, S 12, S 54, S gr 210, S ar 116)

Lc 2, 1-20 (S 63) ou 2, 8-20 (S 38; L, S 37 à la 6^e heure)

Cet office de vêpres était suivi de la liturgie eucharistique selon plusieurs documents: L, S 37, S 38, S 54 et S 63. Les deux premiers n'indiquent qu'une seule péricope évangélique: Mt 1, 18-25, tandis que les deux derniers, indiquent cette même péricope pour la messe, après avoir signalé Lc 2, 1 (ou 8) -20. S ar 116 dit, dans le texte grec: εἰς ἑσπερινὰ τῶν ἁγίων γενεθλίων εἰς σύναξιν, et dans la rubrique arabe: *Legitur vespera nativitatis in missa*. Le codex grec S gr 210 dit seulement: εἰς λυχνικά.

Deux manuscrits possèdent, après l'office de vêpres avec messe, un office de vigile, bâti à l'imitation de la vigile de l'Épiphanie, laquelle lui est certainement antérieure. Les onze lectures vétérotestamentaires sont exactement –sauf quelques légères variantes de versets– les mêmes que celles de la vigile de l'Épiphanie. La péricope évangélique à la fin de la vigile de Noël est: Lc 2, 1-7. À la messe du jour de Noël on lit: Mt 2, 1-12 (ou 1-23).

Je ne dois pas m'arrêter à la fête de Noël, puisque ce n'est pas l'objet de cette communication. Toutefois je voudrais signaler une chose à propos de la vigile contenue dans L et S 37 (et P 3 à partir de la cinquième lecture). Dans le manuscrit de Latal tout l'office du 24 dans l'après-midi se tient à Bethléem, tout comme pour la fête de l'Épiphanie dans le lectionnaire arménien et chez Égérie. À la sixième heure on se rassemble au Champ des Pasteurs, où on lit la péricope signalée plus haut (Lc 2, 8-20), la même que dans le lectionnaire arménien pour la vigile de l'Épiphanie. Après, dit le manuscrit: *Ascendunt in Bethleem, intrant in speluncam, faciunt officium vespertinum*, office qui, comme j'ai déjà dit, est suivi de la messe. Bien qu'on ne le dise pas, la messe (peut-être aussi l'office du matin) devait avoir lieu dans le Martyrium à Jérusalem.

Cette célébration à Bethléem, la vigile de Noël, imitation de l'ancienne vigile de l'Épiphanie, est propre au manuscrit de Latal. Les manuscrits S 37 et P 3 ne connaissent plus cette station à Bethléem, mais tout se déroule à Jérusalem, au Martyrium. La première partie, celle qui correspond à la sixième heure du ms. de Latal, se tient en dehors de l'église: *Pridie vespere, ante portas ecclesiae*. Et là où Latal dit qu'on monte du Champ des Pasteurs à Bethléem, S 37 dit: *Intrant in ecclesiam*. Donc, dans le manuscrit de Latal, le seul à ma connaissance, on trouve l'ancienne tradition hagiopolite de commencer la célébration à Bethléem, mais pour la fête de Noël et non plus pour la fête de l'Épiphanie. L'introduction du

¹⁰ M. VAN ESBRÖEK, *Les plus anciens homéliaires géorgiens*, Louvain-la-Neuve 1975.

¹¹ G. GARITTE, *Le Calendrier palestinien-géorgien du Sinaïticus 34 (X^e s.)* (Subsidia hagiographica 30), Bruxelles 1958.

25 décembre a tout bouleversé. Le 6 janvier il n'y a plus d'office à Bethléem, mais, comme à Noël (dans S 37 et P 3), au Martyrium, à l'extérieur et à l'intérieur. Ce qui est plus, pour certaines lectures de la vigile il est dit: *Invenies in Christi Nativitate in vigiliis*.

Jusqu'ici on ne peut pas parler de temps avant Noël, mais seulement de la fête précédée de sa vigile. Mais trois documents hagiopolites (S 54, S gr 210 et S ar 116) présentent un dimanche avant Noël, avec la lecture Mt 1, 1-17, donc la généalogie du Christ. La rubrique grecque du S ar 116 dit: εις τον αμβικον γενεθληρον + ιησου χριστου εις συναξει. La rubrique arabe: *Legitur hoc evangelium die dominica ante Nativitatem*.¹² Dans S gr 210 cet évangile est assigné à l'office de l'orthros: εις ὄρθρον αὐτῆ τῆ ἡμέρα, sans que ce jour soit explicité; et la lecture qui précède cette rubrique appartient à un autre jour, comme nous allons voir.

La lecture de la généalogie se trouve aussi dans le rite byzantin, le dimanche avant Noël. Dans la tradition de Constantinople ce dimanche est appelé Κυριακὴ τῶν ἀγίων πατέρων et le dimanche qui le précède: Κυριακὴ τῶν προπατόρων. Ce dernier est un dédoublement du «Dimanche des Saints Pères», plus ancien, tel qu'il se dégage du manuscrit Jérusalem Sainte-Croix 40.¹³ Ce dimanche a pour lecture évangélique la généalogie du Christ (Mt 1, 1-17), tandis que le dimanche précédent, encore aujourd'hui, ne possède d'évangile propre, mais celui qui lui correspond d'après la lecture cursive de l'année (11^e dimanche après la Croix).

Un dimanche de la généalogie (avec Mt 1, 1-17) apparaît aussi dans la tradition syrienne d'Antioche, comme sixième dimanche des Annontiations (*Subbore*).¹⁴ Tel est l'usage actuel. Un stade plus ancien peut-on le voir dans le tétraévangile *Vat. syr. 12*, lequel ne connaît que deux dimanches des Annontiations, suivis du dimanche de la généalogie. Cette lecture de la généalogie est déjà témoignée par Sévère d'Antioche, et elle pourrait être d'origine grecque, d'après Baumstark.¹⁵ Parmi les homélies cathédrales de Sévère il y en a trois (94, 95 et 96) qui sont consacrées à la généalogie du Christ.¹⁶ Dans la première, Sévère fait des allusions à des jours concrets:

«Lorsque, ce dimanche passé, le commencement de l'évangile de Matthieu vous a été lu, non pas en son temps d'une part –vous, en effet, vous savez que la fête de la divine Épiphanie et de la naissance selon la chair de Notre Sauveur est éloignée– cependant a été lu d'autre part– parce que tout également est réservé et placé pour le temps qu'il faut et que les lectures qui conviennent aussi sont adaptées et préparées et pour les fêtes et pour les autres circonstances par les Pères et par ceux qui ont gouverné les Églises.»¹⁷

Il faut avouer que ce texte n'est pas très clair. D'après Sévère, le début de l'évangile de Matthieu était la lecture propre à un dimanche précédent à celui dans lequel Sévère parle, et il

¹² GARITTE, *Le Calendrier*, p. 216, num. 47.

¹³ Cf. J. MATEOS, *Le Typicon de la Grande Église*, I (OCA 165), Rome 1962, p. 135.

¹⁴ Cf. G. KHOURI-SARKIS, «Péricopes bibliques des Églises de langue syriaque», dans *L'Orient Syrien* 3 (1958) 372-373.

¹⁵ A. BAUMSTARK, *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten*, Paderborn 1910, p. 172.

¹⁶ PO XXV/1, Turnhout 1935, pp. 51-74, 75-96, 97-120.

¹⁷ *Ibid.*, p. 51.

le fait, comme dit lui-même, pour répondre à des doutes et questions que certains s'étaient posés sur cette péricope. Et le dimanche où la lecture de la généalogie fut faite, dit-il encore, était éloigné de la fête de Noël. Cette péricope aurait été choisie ou établie peut-être «pour d'autres circonstances», tandis que cette même péricope, «adaptée et préparée pour les fêtes» correspondrait à un dimanche avant Noël. Donc, Sévère témoignerait indirectement de cette tradition.

Il y a encore une autre préparation à Noël: la fête de l'Annonciation. On sait bien que dans les églises syriennes l'Annonciation est commémorée avant Noël. La tradition syro-orientale possède actuellement quatre dimanches de l'Annonciation (*Subbara*):

- | | |
|--|-------------|
| 1. Apparition à Zacharie: | Lc 1, 5-26 |
| 2. Annotiation à Marie: | Lc 1, 26-38 |
| 3. Visitation et naissance de Jean Baptiste: | Lc 1, 39-80 |
| 4. Révélation à Joseph: | Mt 1, 18-25 |

Dans la tradition syro-occidentale, ces dimanches des Annonciations (*Subbore*) ont évolué jusqu'à six, le sixième étant la généalogie:

- | | |
|--------------------------------|-------------|
| 1. Apparition à Zacharie: | Lc 1, 1-25 |
| 2. Annonciation à Marie: | Lc 1, 26-38 |
| 3. Visitation: | Lc 1, 39-56 |
| 4. Naissance de Jean Baptiste: | Lc 1, 57-66 |
| 5. Révélation à Joseph: | Mt 1, 18-25 |
| 6. Généalogie du Christ: | Mt 1, 1-17 |

La liturgie de Jérusalem connut aussi une fête de l'Annonciation avant la Nativité du Christ. On pourrait se poser la question si cette fête fut introduite avant ou après l'acceptation du 25 décembre, si elle lui est antérieure ou postérieure. En tout cas, les témoins qui la possèdent connaissent déjà le 25 décembre. Ces documents sont les suivants: le ms. Sinäi gr. 210 et les ms. géorgiens Sinäi 12 et 54, aussi que les homéliaires géorgiens. La lecture évangélique propre à ce jour est: Lc 1, 26-38 (l'Annonciation à Marie) dans les deux mss. géorgiens. Le ms. Sinäi grec 210, de son côté, présente la péricope suivante: Lc 1, 69-80 (le cantique de Zacharie, le *Benedictus*), mais le ms. est mutilé au début, lacune qu'on doit remplir avec les folios retrouvés au Sinäi en 1975, qui appartiennent à ce même manuscrit et qui ont la cote NE Mag. Perg. 12.¹⁸

Certains folios doivent être placés au début du S gr 210 et d'autres à la fin. La dernière péricope du premier groupe, et qui doit précéder immédiatement le début du S gr 210, est Lc 1, 1-23, et une rubrique dit: μηνὺ χροιακ ἁ ` κυριακῆ. Cette indication d'après le calendrier égyptien et copte nous indique que dans le temps avant Noël, à partir probablement du mois de novembre, on lisait le début de l'évangile de Luc, avec l'apparition à Zacharie (Lc 1,1-23, d'après NE Mag. Perg. 12), jusqu'au cantique du même Zacharie (Lc 1, 69-80, d'après S gr

¹⁸ Cf. note 9. N'ayant pu avoir accès direct au microfilm de ce manuscrit, j'ai reçu de M. Wolfgang Richter, de l'Institut für Neutestamentliche Textforschung de Münster le contenu de ces folios. Je veux lui exprimer ici toute ma gratitude.

210), avec, au milieu, l'annonciation à Marie. Étant donnée la longueur du texte de Luc qui en résulte (1, 1-80) et l'indication «premier dimanche» pour la première citation (Lc 1, 1-23), peut-on penser à une série de dimanches avant Noël à la manière des dimanches syriens des annonciations?¹⁹

Tous les documents mentionnés ci-dessus ne connaissent pas la fête de l'Annonciation le 25 mars. Celle-ci fut introduite à Jérusalem après 560, année dans laquelle Justinien adressa une lettre aux hagiopolites leur enjoignant d'accorder les diverses fêtes de Noël (25 décembre), Présentation (2 février), Annonciation (25 mars), conception et naissance de Jean-Baptiste (25 septembre et 25 juin).²⁰ Ces documents donc représentent dans ce cas un stade plus ancien²¹.

Il faut y ajouter le *Iadgari* géorgien, lequel présente un cas tout particulier. Ce Tropologion débute avec la fête de l'Annonciation, avant Noël, mais en tête de cette fête est dit: «Le mois de mars 25, Annonciation» (*t't'uesa mart'sa p'e harebaj*).²² S'agit-il d'une espèce de compromis, d'un moment où l'ancien usage tâche de survivre et le nouveau cherche à s'imposer?

La fête de l'Annonciation le 25 mars apparaît dans les mss. Latal et P g 3 de l'édition de Tarnischvili, dans les mss. sinaïtiques géorgiens 38 et 63, dans le Sinaï arabe 116, dans le Calendrier palestinien (S g 34)²³. Tous ces documents, de leur côté, omettent la fête de l'Annonciation avant Noël. Faut-il y ajouter, dans une certaine manière, le *Iadgari* géorgien?

Je m'arrête un moment sur les homéliaires. Des 6 manuscrits étudiés par van Esbroek, quatre (Ivion 11, Sinaï 32-57-33, Tbilisi A-19 et A-95) commencent par des homélies sur l'Annonciation, suivies par celles de la Nativité. Donc, l'homélaire (*mravalthavi*) géorgien se place parmi les témoins de la fête de l'Annonciation avant Noël, même si certaines homélies qui y sont recueillies étaient à l'origine destinées au 25 mars. C'est le cas, par exemple, de l'homélie de Grégoire de Néocésarée, placée en tout premier lieu dans le *mravalthavi* d'Ivion. En effet, l'inscription de cette homélie dit: *Mense martio 25 (t't'uesa martsa p'e)*.²⁴

La troisième homélie de ce même *mravalthavi*, d'Antipater de Bostra, a pour titre: *Sermo Antipatri Bostrensis episcopi in mutitate et Annuntiatione sanctae Virginis*, et les

¹⁹ Dans le lectionnaire arménien péricope sur l'Annonciation à Marie était lue le cinquième jour dans l'octave de l'Épiphanie. Cf. RENOUX, *Le codex arménien*, num. VI, p. 221.

²⁰ Sur cela voir surtout M. VAN ES BROEK, «La lettre de l'empereur Justinien sur l'Annonciation et la Noël en 561», dans *Analecta Bollandiana* 86 (1968) 351-371. Plus tard il corrigea la date en 560: «Encore la lettre de Justinien. Sa date: 560 et non 561», *ibid.* 87 (1969) 442-444. Le caractère de lettre impériale de ce document fut contesté par A. DE HALLEUX, «Un discours héortologique de Justinien?», *ibid.*, 110 (1992) 311-328. Van Esbroek réaffirmait peu après ses thèses: «La lettre de Justinien pour la fête de l'Hypapanté en 562», *ibid.*, 112 (1994) 65-84.

²¹ Le lectionnaire arménien ne connaît non plus la fête du 25 mars. C'était aussi le cas chez les syriens; d'après Baumstark, cette fête «ist den syrischen Jakobiten von Haus aus fremd gewesen. Ja, es scheint sogar sehr lange gedauert zu haben, bis sie sich bei ihnen neben der einheimischen Verkündigungsfeier des fünften Sontags vor Weihnachten einzubürgern vermochte.» BAUMSTARK, *Festbrevier*, p. 246.

²² E. METREVELI - C. ČANKIEVI - L. ĤEVSURIANI, *Udzvelesi Iadgari*, Tbilisi 1980, p. 7.

²³ GARITTE, *Le Calendrier*, p. 56 et 183-184. D'après Garitte, cette fête est fixée aussi au 25 mars par les ménées géorgiens.

²⁴ VAN ES BROEK, *Homéliaires*, p. 64.

derniers mots de l'homélie font allusion au cantique de Zacharie.²⁵ Faut-il supposer une lecture de tout le premier chapitre de Luc? En tout cas, on peut facilement rapprocher cette homélie de la péricope donnée par le Sinaï grec 210.²⁶

La commémoration de l'Annontiation à Marie avant Noël est aussi témoignée par Sévère d'Antioche. Ce sont les homélies cathédrales II et IV²⁷. Il est vrai que dans la première il n'y a aucune indication temporelle. Par contre, le titre qui est en tête de la deuxième (homélie 4, fragmentaire), dit:

«Sur ce fait que, avant la fête de la nativité, on lit, selon l'usage, le commencement de l'évangile de Luc; et, d'après les versets de l'évangile, sur le dogme de l'humanation divine et l'enseignement "éthique", c'est-à-dire relatif à la façon de vivre, qui enseigne comment il faut nous préparer avant la fête»²⁸.

D'après Marcel Brière, dans son étude introductive à l'édition des homélies,²⁹ cette homélie se place le dimanche 16 décembre 512,³⁰ donc deux dimanches avant Noël. Le dimanche suivant, 23, était-il destiné à la généalogie?

En conclusion, on voit, dans les témoins de l'ancienne liturgie de Jérusalem, une évolution notable. De la seule fête de l'Épiphanie le 6 janvier, avec sa vigile, témoignée par le lectionnaire arménien, on est passé à adopter la fête de Noël le 25 décembre, celle-ci témoignée déjà par toute la tradition géorgienne et d'autres documents sinaitiques grecs et grec-arabes; et, dans quelques-uns de ces documents, avec aussi une vigile calquée sur celle de l'Épiphanie.

Une fois admise la fête du 25 décembre, deux éléments nouveaux vinrent s'ajouter dans les jours précédant immédiatement Noël: d'une part, la lecture de la généalogie du Christ, que l'on trouve aussi à Antioche et à Constantinople, et, d'autre part, l'Annontiation à Marie, qui trouve un parallèle dans la tradition syrienne. Pour ce dernier cas, les documents qui ont l'Annontiation avant Noël représentent un stade plus ancien que celui que reflètent les documents qui ont accepté le 25 mars, acceptation qui est certainement postérieure à la lettre de Justinien de 560.

SEBASTIA JANERAS

²⁵ *Ibid.*, p. 65. Sur le titre *in mutitate* de l'homélie d'Antipater de Bostra, on peut noter que le jour où l'on commémore la conception de Jean Baptiste par Élisabeth, le 27 septembre dans les documents géorgiens, on voit souvent le titre «Silence de Zacharie». La tradition de Constantinople célèbre cette fête le 23 (ancien début aussi de l'année liturgique). De cette fête parle aussi, JEAN CHRYSOSTOME, *In diem natalen Domini Nostri Iesu Christi*, 5 (PG 49, 358).

²⁶ Cette même homélie apparaît dans le ms. Tbilisi A-144 le 25 septembre, où le titre dit: *Zachariae silentium*. Cf. VAN ESBROEK, p. 180.

²⁷ PO XXXVIII/2, 1976, pp. 272-291 et 300-303.

²⁸ *Ibid.*, p. 300.

²⁹ PO XXIX/1, pp. 7-72; les titres et dates des homélies, pp. 50-52; pour l'hom. IV, p. 51.

³⁰ Ceci est dit aussi, en note, dans l'édition de l'hom. IV.